

le débat

# Les voyages forment les étudiants... qui travaillent en voyage

Des séjours à l'étranger pour découvrir son métier : c'est ce que permet l'unité de formation biosanté de l'université de Poitiers. Grâce à la Fondation, douze bourses aident à cette mobilité.



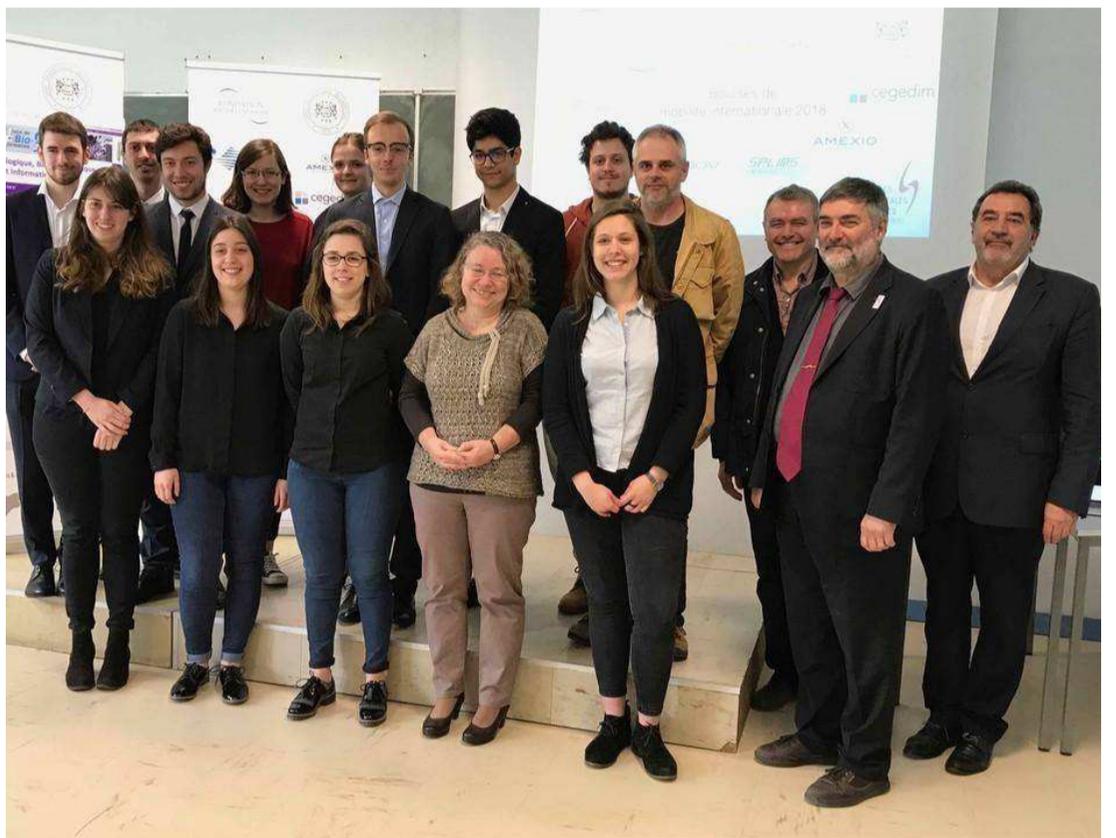
Erasmus, tout le monde connaît : poursuivre ses études à l'étranger, près de 80.000 étudiants en ont profité en 2017. Mais commencer à découvrir son futur métier dans un autre pays, c'est déjà beaucoup plus rare. C'est ce dispositif qu'a initié il y a déjà plusieurs années le parcours génie bio-informatique de l'université de Poitiers : cycle de trois ans enchaînant une licence à un master et permettant d'obtenir une double compétence en biologie et en informatique, la formation propose à ses étudiants d'effectuer un stage de trois mois, leur permettant une découverte d'entreprises et d'unités de recherche, préférentiellement à l'étranger.

Seul souci, un séjour à l'étranger, même limité à trois mois, ça coûte cher d'autant plus que l'étudiant doit très souvent conserver un pied à terre à Poitiers pour son retour. La formation, qui va fêter ses 45 ans, bénéficie d'un large ré-

seau d'anciens étudiants et compte de nombreuses entreprises partenaires qui ont puisé dans le vivier poitevin pour garnir leurs effectifs. C'est en faisant appel à ces mécènes, par le biais de la Fondation Poitiers Université, que la formation en bio-informatique a pu lancer cette année une douzaine de bourses, d'un montant de 1.000 €, permettant aux étudiants de partir plus légèrement vers l'étranger. Six ont été remises aux étudiants les plus méritants et six aux étudiants ayant le plus de difficultés financières.

**“ Sans la bourse, je serais sans doute parti moins loin ”**

Au total, ce sont 31 étudiants, sur les 48 de la formation, qui seront partis de juin à août hors des frontières hexagonales vers des destinations qui feront pâlir d'envie les thésards les plus blasés : Canada, États-Unis, Pays de Galles, Angleterre, Irlande, Norvège, Suède, Pays-Bas, Australie, Nouvelle-Zélande, Corée du Sud... ou Japon comme en a bénéficié Alexis Dupis. « Sans la bourse, je serais sans doute



Une douzaine de bourses sont distribuées chaque année.

parti moins loin, reconnaît l'étudiant. *J'ai travaillé au sein de l'hôpital de Chiba, près de Tokyo. C'était très intéressant bien qu'un peu déroutant car, en dehors de l'hôpital, toutes les indications sont en japonais et les Japonais parlent très peu anglais.*

Initiatrice de ces échanges,

Annie Geniet, responsable de la formation, prépare avec soin ces déplacements en consultant individuellement les étudiants candidats. « Ils préparent en amont le sujet sur lequel ils vont travailler là-bas. C'est un bénéfice pour le maître de stage, ça gagne du temps et

évite les mauvaises surprises. » A distance, elle suit les aventures de ses protégés grâce à une page Facebook dédiée. Et, en voyant certaines photos, envie aussi le destin de ses élèves.

Laurent Gaudens

## les intervenants



**Ludivine Harault**, étudiante en licence unité de formation biosanté, a effectué son stage à Aberystwyth, au Pays de Galles, au sein d'un institut biologique spécialisé dans les sciences environnementales et rurales. Elle a travaillé dans un laboratoire de mycologie sur le pollen. « C'était très enrichissant, souligne-t-elle. Et comme on était à deux à y aller de Poitiers, ça nous a bien aidés. On avait pris la voiture donc a pu aussi faire des visites et profiter des Gallois ! »

**Alexis Dupis** est parti pour son stage au Japon, à Chiba à côté de Tokyo. « J'étais attiré par l'Asie et du fait d'un ancien stage quand j'étais en IUT, j'avais eu les coordonnées d'un maître de stage au Japon. C'est bien tombé car il avait besoin d'un étudiant en bio-informatique. C'était très formateur pour moi car j'ai pu travailler très librement. Ils avaient des résultats mais ils ne savaient pas comment les analyser. J'ai dû m'autotformer pour le faire, c'est toujours bien de voir autre chose. »



**Annie Geniet** est la professeure responsable de licence 3 unité de formation biosanté. C'est elle qui « envoie » ses étudiants à l'étranger. « Pour eux, c'est le bon moment pour le faire. Les étudiants sont demandeurs et les entreprises étrangères les apprécient. C'est une expérience positive, ils en reviennent toujours changé, ils réussissent à faire des tas de choses, pour eux, c'est une prise d'assurance, de confiance en eux. »

**James Deleuse**, directeur ligne de production Ennov, est un financeur des bourses. « On trouve des formations en adéquation avec les problématiques de notre société. Comme nous travaillons dans le domaine des sciences du vivant, en perpétuelle évolution, nous avons des contraintes métiers très importantes. Les étudiants de la filière ont la double compétence, peuvent appréhender des problématiques fonctionnelles et les retranscrire d'un point de vue plus technique. Et la mobilité est un plus évident, puisque nous nous développons à l'international. »



## smartphones



### Un flashcode pour un accès direct

Pour consulter directement le dossier multimédia consacré aux Rencontres de la Fondation, il suffit de scanner le flashcode ci-dessous à l'aide d'un téléphone portable. Vous y trouverez notamment une vidéo conjointement mise en ligne sur le site web de la Fondation Poitiers Université (<http://fondation.univ-poitiers.fr>) et sur [lanouvellerepublique.fr](http://lanouvellerepublique.fr) (rubrique dossiers d'actualité).

Contact : courriel : [fondation@univ-poitiers.fr](mailto:fondation@univ-poitiers.fr)